

## LA RUSSIE, FUTUR MEMBRE DE L'UNION EUROPEENNE? EUROPE, A SMALL CAPE OF ASIA?

Dr. Rémi Volpi



### Abstract

If Europeans are rather reluctant to integrate Turkey into their Union, the same scheme about Russia seems irrelevant as it is just not contemplated in the public opinion. However, there are some reasons to integrate Russia as well, and prior to Turkey.

Russia and Europe have many historical common grounds, with parallel but opposite fates: from barbarity to civilization for Western Europe, the other way round for Russia.

Turkey's integration was initially justified as a way for Westerners to beef up against USSR. With the collapse of the latter, this no longer holds true. But a new sizable threat lies in the offing: China.

Russia's integration into EU is to bring some economic synergy, will keep China at arm's length, and will help promoting worldwide the European model and its civilizing influence. Failing it, Europe is likely to be dwarfed to what it is geographically: a small cape of Asia.

### Résumé

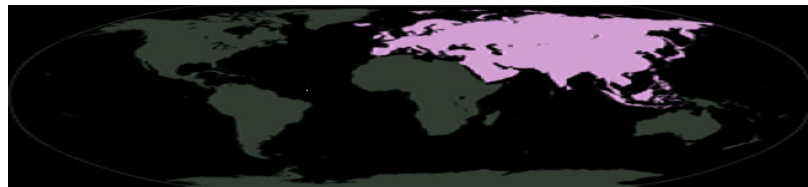
Si les Européens répugnent à intégrer la Turquie à leur Union, le même projet relatif à la Russie semble hors de propos car il n'est tout simplement pas envisagé par l'opinion publique. Cependant, il y a de bonnes raisons d'intégrer également la Russie, et cela avant même la Turquie.

La Russie et l'Europe ont de nombreux éléments communs dans leur histoire, avec des destins parallèles et opposés : de la barbarie à la civilisation pour l'Europe occidentale, et inversement pour la Russie.

L'intégration de la Turquie était initialement vue par les Occidentaux comme un moyen de se renforcer face à l'URSS. L'effondrement de celle-ci rend caduc cet argument. Mais une menace de taille se fait jour : la Chine.

L'intégration de la Russie à l'UE est de nature à apporter une synergie économique, à tenir à distance la Chine, et à permettre de promouvoir mondialement le modèle européen, qui adoucit les mœurs. A défaut, l'Europe serait réduite à ce qu'elle est géographiquement: un petit cap de l'Asie.

*«Il serait illusoire d'espérer que l'on comprendra quoi que ce soit aux phénomènes économiques sans maîtriser suffisamment les données historiques». Joseph A. Schumpeter*



Autant le projet de l'intégration de la Turquie à l'Union européenne fait grand bruit autant la même éventualité relative à la Russie s'accompagne d'un silence assourdissant. Pour les Occidentaux, la Russie est un mystère qui fascine et effraie. D'un point de vue historique, en effet, Europe et Russie ont eu des destins parallèles et opposés : tandis qu'en un millénaire l'Europe passe de la barbarie à la civilisation, dans le même temps la Russie fait le chemin inverse. De là sans doute ce froid entre l'ouest et l'est. Mais qu'est-ce que l'Europe, qu'est-ce que la Russie ? Y a-t-il une communauté d'intérêt entre ces deux entités ?

## 1 Qu'est-ce que l'Europe ?

### 1.1 Perspective historique

Au début du second millénaire, l'Europe occidentale émerge de plus de cinq siècles de dévastations barbares. De ce chaos sort la féodalité, fruit de l'alliance des Francs et de l'Eglise romaine. Dans cet ordre, pendant des siècles, il n'y a pas de place pour le changement. Il est inutile et dangereux de modifier ce qui a existé de tous temps. La société se considère comme immuable, elle est conservatrice au sens premier du terme.

Durant ce second millénaire, deux phénomènes concomitants d'abord totalement marginaux, vont, s'aidant souvent l'un l'autre et s'opposant parfois, mettre à bas l'ordre féodal. Il s'agit de l'émergence des Etats-nations d'une part, de la formation et de la consolidation de l'économie capitaliste moderne d'autre part.

#### a) les Etats-nations

Des souverains ambitieux vont transgresser l'ordre féodal pour s'affirmer de façon plus autonome vis-à-vis de l'empereur du Saint Empire romain germanique, ou du pape. Ces royaumes à visées hégémoniques vont engager des ressources démesurées pour lutter les uns contre les autres. Ils sont la consolidation d'un état de guerre permanent. La résolution des problèmes financiers deviendra vite le nerf de la guerre, et les banques, monopole italien de fait jusqu'à la fin du XVème siècle, aideront les souverains constamment impécunieux à joindre les deux bouts.

Tout ceci aboutira au XIXème à la généralisation du concept de l'Etat-nation, entité souveraine, donc idéalement laïque, ce qui se traduira en France par la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. L'exacerbation du nationalisme, narcissique et volontiers haineux, donnera lieu, au XXème siècle, à deux conflits mondiaux qui s'achèveront dans la terreur de l'arme nucléaire.

Après 1945, les nations reviennent à meilleure composition : « Paix, liberté, commerce mondial ne font qu'un », dira le président américain Truman. Se mettent alors en place des institutions supranationales visant à harmoniser les rapports entre nations et à favoriser le développement économique. C'est notamment le plan Marshal qui a extirpé l'Europe des conséquences suicidaires de ses turpitudes nationalistes, et qui a ouvert la voie à la fondation de l'Union européenne.

## b) l'économie capitaliste

La féodalité concerne l'ensemble de l'Europe occidentale à trois exceptions près. D'une part l'Italie, qui depuis la reconquête de Justinien au VI<sup>ème</sup> siècle, n'a jamais cessé de commercer avec sa métropole nominale Byzance, longtemps phare du monde connu. Dès le XI<sup>ème</sup> siècle, le trafic reprend vigueur, depuis Venise, Gênes, Lucques et Pise, qui installent des comptoirs sur le pourtour de la Méditerranée, chrétienne comme musulmane. D'autre part la Flandre, qui, à l'ouest de l'Escaut, prend ses distances vis-à-vis de la suzeraineté du roi de France, et développe dans ses nombreuses villes une industrie textile de luxe destinée à l'exportation. Enfin, les Allemands établis sur la Baltique créent la Hanse, association de transporteurs-marchands en biens utilitaires.

Les produits sont échangés entre Italiens et Flamands lors de foires organisées en particulier en Champagne. Les Flamands se centrent sur l'activité industrielle tandis que les Italiens, bien au fait des pratiques byzantines et arabes, ajoutent la finance à leur activité de négoce.

Les volumes échangés croissant, le transport terrestre fait place au transport atlantique. Bruges devient dès la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle la nouvelle plaque tournante. Les Italiens affinent et consolident l'ensemble des techniques des affaires, qui sont celles encore en usage de nos jours : lettre de change, banque, comptabilité à partie double, droit commercial uniforme, Bourse, consulats, sociétés par actions avec succursales ou filiales implantées dans toutes les places importantes du monde et pilotées depuis le siège en Italie, assurance maritime, etc. L'irruption des Mongols au XIII<sup>ème</sup> siècle permettra un approvisionnement abondant en produits de luxe chinois et indiens à partir de comptoirs en Mer Noire, et fera de Gênes, Venise ou Florence des puissances financières surplombant de très haut les Etats. Entre Marco Polo le Vénitien et Christophe Colomb le Génois, le centre de gravité de l'« économie-monde » bascule vers l'ouest. Les conquêtes ottomanes restreignant l'accès à la Mer Noire, Génois, Pisans, Florentins s'activent dans la péninsule ibérique. A partir du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'économie est mondialisée. De tous les continents affluent, par Lisbonne, par Anvers, des quantités sans cesse grandissantes de produits autrefois inabordables ou inconnus. Le modèle italien se diffusera alors en Europe du nord. Amsterdam sera au XVII<sup>ème</sup> siècle la nouvelle plaque tournante

de l'économie-monde. Londres lui succédera à partir du XVIIIème siècle, pour être remplacée à son tour par New York au XXème siècle.

Ce système, initialement ploutocratique devient démocratique avec le fordisme. Il se résume à plus, mieux, moins cher. Il s'est diffusé mondialement. Clyde Prestowitz évoque les trois milliards de nouveaux capitalistes aux joues creuses qui sont récemment entrés en lice. On a prêté au capitalisme à la fois toutes les vertus et tous les maux du monde. Il ne mérite ni cet excès d'honneur, ni cet excès d'indignité.

D'abord parce que le capitalisme n'est rien de plus qu'une dynamique de changement, selon l'expression de Galbraith, capable de « transformer le sable en or », ou, mieux encore, « de faire de rien quelque chose ». D'autre part, parce que « l'exploitation de l'homme par l'homme ne résulte pas seulement de la possession par quelques uns des moyens de production. Ce n'est là qu'un moyen de dominer. Faites-le disparaître, la domination s'installe à nouveau sous une autre forme. L'exploitation de l'homme par l'homme résulte de son instinct de domination inscrit dans son paléo-encéphale reptilien ».

Et Galbraith soutient que « le capitalisme établi, tel qu'il existe en Europe, aux Etats-Unis, dans d'autres pays anglophones et en Extrême-Orient, est un système fondamentalement pacifique. Et, si l'on exclut les tensions qui peuvent résulter d'une crise économique prolongée, il le reste ».

Il le restera, à condition que soient réunies les caractéristiques propres au modèle européen qui consiste à faire table rase de la Realpolitik, vision prétendument réaliste mais en fait dépassée du monde, au profit de la Realutopie, selon l'expression d'Ernst Bloch.

## 1.2 Essence de l'Union européenne

L'Europe est d'abord un concept culturel, celui d'un espace modèle de paix et de prospérité, de démocratie et d'humanisme, émergeant des turpitudes d'une histoire tourmentée.

Le projet européen, c'est l'histoire d'un destin voulu, fondé sur la volonté de dépasser le modèle de la politique du coup de force où la raison du plus fort est toujours la meilleure, pour créer un monde régi par l'autorité de la loi. L'Europe a innové en inventant un mode de gouvernance transnationale qui transcende radicalement le paradigme de l'Etat-nation. L'Europe, c'est « la norme sans la force », c'est la mise en oeuvre de l'idéologie qui veut que l'affirmation de soi ne passe pas par l'abaissement de l'autre.

Ainsi que l'a imaginé Jean Monnet, l'Europe a commencé par l'économique, catalyseur primordial. Des nations de culture judéo-chrétienne se sont rattachées à la Communauté Economique Européenne tout en optant pour un cadre fédérateur résolument laïc. Et pour la première fois dans l'histoire, on assiste à l'avènement d'une grande puissance sans que les autres pays s'unissent contre elle. Dès lors, on comprend Dominique Strauss-Kahn qui voit volontiers l'Union européenne étendue à terme au pourtour de la Méditerranée, transcendant résolument le cadre géographique. Aussi, l'intégration de la Turquie, pourvu que soient respectés les critères fondamentaux européens, est-elle légitime. Pour autant, n'est-il pas judicieux d'envisager aussi, et même d'abord, l'accession de la Russie à l'Union européenne ?



## 2 Qu'est-ce que la Russie ?

### 2.1 Perspective historique

#### a) la Russie

A la fin du premier millénaire, les Slaves orientaux forment une douzaine de grandes unités tribales. Bien avant l'arrivée des Vikings, les sources byzantines parlent de la démocratie slave. Sous la conduite d'Oleg, les Vikings s'emparent de Kiev dans les années 880, l'unissent à Novgorod et ouvrent la route commerciale des Varègues aux Grecs. En 988, le prince de Kiev, Vladimir, se convertit au christianisme. Au début du second millénaire, la Russie kiévienne, avec les cités prospères de Novgorod, Pskov, Smolensk, Polotsk, Vladimir-Souzdal, est le plus grand Etat européen de son époque, et sur le plan culturel comme sur le plan politique, elle n'est en rien isolée du reste de l'Europe. Novgorod, au nord, devient une sorte de république oligarchique, une cité-Etat assez semblable à celles apparues en Italie et dans certaines régions de l'Europe du Nord.

La fin de la Russie kiévienne survient de manière soudaine et catastrophique avec l'irruption, en 1237 des Mongols (ou Tatars), nomades venus d'Asie centrale, qui mettent à sac Riazan, Moscou, Vladimir. Kiev est prise en 1240, et, jusqu'en 1480, la Russie est au pouvoir de la Horde d'Or, branche occidentale de l'empire tatar, dont la capitale, Saraï, est sur la Volga. Le prince de Vladimir, puis celui de Moscou à partir du XIVème siècle, collectent le tribut exigé des principautés russes par le khan. Ce faisant, la principauté de Moscou étend son territoire et se renforce, puis cesse de payer le tribut en 1480. A partir de 1547,

couronné tsar, Ivan IV conquiert les khanats de Kazan et d'Astrakhan, brisant le cycle infernal des invasions et assurant la sécurité de son Etat. L'obsession sécuritaire de la Russie est l'origine de sa vocation eurasiennne : « Pendant trois cents ans, l'empire russe s'est formé par avancée quotidienne de 140 km<sup>2</sup> », pour devenir un empire tricontinental dont le point le plus distant, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, était Fort Ross, au nord de San Francisco.

Mais par là même, l'absolutisme étatique se renforce continûment, transformant la société en une gigantesque caserne. Les paysans deviennent des serfs, et les boyards, c'est-à-dire les nobles initiaux, pairs du souverain, sont éliminés et remplacés par la noblesse de service enrégimentée dans le livre des rangs, le *tschin*, que créera Pierre 1<sup>er</sup>. Paradoxalement, les dirigeants de Russie les plus admirés sont des psychopathes fétichistes du pouvoir. « Pierre 1<sup>er</sup> et Catherine II nous ont montré que le despotisme n'est jamais si redoutable que lorsqu'il prétend faire du bien, car alors il croit excuser ses actes les plus révoltants par ses intentions : et le mal qui se donne pour remède n'a plus de bornes », observait Custine en 1839.

#### b) l' Union soviétique

Qu'en est-il, dans un tel contexte, de la mythique Révolution d'Octobre ? Cheval de Troie du second Reich, Lénine, très profondément russe, prendra en quelques mois le pouvoir à Petrograd par un putsch contre le gouvernement provisoire, faisant ainsi avorter la démocratie en annihilant en janvier 1918 l'Assemblée constituante. Pour conforter son pouvoir dans un pays où la classe ouvrière ne représente que 2% de la population, Lénine, convaincu que la révolution prolétarienne en Europe occidentale est imminente, promet l'émancipation aux peuples colonisés par la Russie. « L'empire russe, déjà ébranlé par la guerre, sombre vite dans le chaos des forces que Lénine a ainsi déclenchées. Pendant trois ans, indifférent aux soubresauts qui agitent les peuples jadis liés à la Russie, guetteur infatigable de la révolution, il attend que les ouvriers européens rejoignent et agrandissent l'Etat des soviets. En 1920, après une série de révolutions manquées à travers l'Europe, il doit admettre la vérité. Les prolétaires européens ont été sourds à ses appels, et la révolution reste confinée en Russie ». Que faire ? « Lénine décide de sauver ce qu'il peut, la révolution là où il l'a faite, dans un seul pays, en Russie. La tâche des bolcheviks, c'est désormais de donner vie à l'Etat des soviets, de lui donner les moyens d'exister dans un monde qui ne l'accepte pas. Mais cet Etat, tel qu'il est, n'est pas viable. Il lui manque l'espace, un espace qui puisse le protéger. Il lui manque le blé et le fer d'Ukraine. Et le pétrole du Caucase. Et le coton d'Asie centrale. C'est Staline, le spécialiste des questions nationales, qui va être le véritable maître d'œuvre de la reconstruction d'un Etat soviétique multiethnique où se retrouveront progressivement, côte à côte, ceux qui étaient jadis membres de l'Empire, sous l'égide d'un frère aîné, le peuple russe, responsable de tous et

guide de tous». L'Etat des Soviets créé à Petrograd par les bolcheviks deviendra la République Socialiste Fédérative des Soviets de Russie (RSFSR), « plus égale » que les quatorze autres républiques membres de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS).

Une authentique révolution, donc, mais au sens mécanique de retour au point de départ. La mise en œuvre du premier plan quinquennal, en 1928, articulé en industrialisation intensive et collectivisation de l'agriculture, marque un tournant décisif. La priorité est donnée à une industrie lourde guidée par d'ambitieux objectifs reposant sur la capacité de l'Etat à disposer d'une réserve humaine quasi-illimitée et toute soumise à son pouvoir.

Après l'assassinat de Kirov en 1934 à Leningrad, s'ouvre une période de terreur. Paysans, ingénieurs, écrivains, universitaires, médecins, officiers, tous peuvent être pris dans le tourbillon d'arrestations et de procès expéditifs qui mènent à la mort ou vers de lointains bagnes-chantiers.. Comble de la perversité, Staline proclame dans ses discours, en 1935, que « la vie est devenue meilleure, la vie est devenue plus joyeuse », tandis que la constitution de 1936 est dite la plus démocratique du monde. Et, au « pays du mensonge déconcertant », ce n'est pas l'avenir mais le passé qui est incertain.

Avec cette mascarade dantesque, d'autant plus abjecte qu'elle a été perpétrée au nom du Bien, du Beau, du Juste, du Vrai, le stade suprême du totalitarisme aura été atteint. Pour maints penseurs occidentaux, toutefois, ce système tétatologique, incongrûment dit socialiste, est un modèle sacro-saint, à la fois vision du monde et explication de l'Histoire.

## 2.2 Essence de la Russie contemporaine

### a) les plans démographique, politique et économique

Dès la mort de Staline, en 1953, ses successeurs amorcent un repli. Mais la pénurie, le gaspillage, la corruption et bien d'autres maux continuent de faire partie de la vie quotidienne. Finalement, non viable, le système soviétique s'effondre en 1991, et éclate en Etats indépendants. La RSFSR prend le nom de Fédération de Russie. Cette nouvelle Russie est d'un tiers plus petite que l'URSS, et ses limites s'apparentent à celles du territoire de la Russie de la fin du XVIIème siècle, après la conquête de la Sibérie (17 millions de km<sup>2</sup>). Elle compte 148 millions de citoyens. Enfin, 75% de la population vit à l'ouest de l'Oural.

La transition post-soviétique est douloureuse, d'autant que la Russie reste fidèle à son style originel, l'idéal d'un Etat fort : même violence, même désir de changer brutalement et radicalement de type de civilisation, pour, en l'occurrence et par défaut, le libéralisme. Partant d'une économie entièrement administrée, 70% de l'industrie est aujourd'hui dans les mains du privé. Mais

l'Etat ne semble savoir réformer que dans la précipitation et la violence, avec une propension à changer les règles du jeu du jour au lendemain sans le moindre souci des conséquences concrètes pour l'homme de la rue. L'hyperinflation qui sévissait en 1992 a eu pour conséquence la confiscation de l'épargne de la population pendant qu'une politique de privatisation précipitée permettait à quelques uns, directeurs d'entreprise, spéculateurs plus ou moins propres, de s'approprier pour des sommes symboliques un patrimoine économique considérable, tandis que la population perdait la majeure partie des acquis sociaux soviétiques. Enfin, la pratique assidue du zapoï (saoulerie) n'est pas étrangère au fait que l'espérance de vie des hommes n'est que de 58 ans.

#### b) le plan économique

La situation économique en Russie reste trouble. On observe une minorité qui fait étalage indécent d'une richesse acquise par des voies souvent malhonnêtes et une masse composée de gens peu entreprenants, pauvres et de plus en plus malheureux : tableau désespérant si on n'entrevoit une couche moyenne qui accepte des privations pour trouver les moyens de rebondir. Parallèlement, les différences de richesse entre régions se sont rapidement accrues. Le retour à la croissance reste la seule voie pour éviter une explosion sociale. Or, le Kremlin est moins intéressé à ouvrir l'économie de la Russie aux forces du marché qu'à tirer parti de cette énorme richesse pour consolider son contrôle sur le pays et restaurer son influence internationale.

#### c) le plan sociologique

Le politologue A. Zoubov, affirme, à l'encontre de l'idée selon laquelle vont régner durablement en Russie la loi de la jungle et les profits illicites, qu'il existe une base pour la régénération d'une morale collective.

### 3 Que faire ?

#### 3.1 Les enjeux à venir

C'est dans le contexte de la Guerre froide que la Turquie avait demandé que son adhésion à l'instance européenne fût examinée. L'union faisant la force, il s'agissait implicitement pour l'Europe occidentale de la perspective de pouvoir mieux faire pièce à l'URSS.

Cette hypothèse de travail est caduque. En revanche, une autre menace pointe à l'horizon, celle de la vertigineuse montée en puissance de la Chine. En 2005, la Chine était la quatrième puissance économique mondiale et la troisième puissance commerciale après les Etats-Unis et l'Allemagne. En 2045, selon une

étude de la banque Goldman Sachs, la Chine remplacera les Etats-Unis comme première puissance économique mondiale. Et en 2050, prédit-on, Chine, Inde et Brésil pèseront six fois l'Union européenne.

### 3.2 les enjeux géostratégiques

Certes, la fin de la suprématie économique ne signifie nullement régression, oubli, déchéance : Venise, Anvers, Amsterdam, Gênes, Londres jadis centres successifs de l'économie-monde non seulement continuent d'exister, mais encore leur population est supérieure à ce qu'elle était au temps de l'apogée tandis que leur niveau de vie est incomparablement supérieur. Car l'économie, au rebours de la conquête guerrière, ne fait pas table rase des acquis : si les centres de gravité se déplacent, l'herbe n'en continue pas moins de pousser. Toutefois, ceci ne vaut que dans les conditions du modèle européen.

A cet égard, la Chine, avec son capitalisme d'Etat mis en oeuvre très autoritairement par l'unique dirigeant de ce pays, le Parti communiste Chinois (PCC), est-elle réellement dans l'état d'esprit en question ? Oded Shenkar soutient que la croissance accélérée de la Chine diffère fondamentalement de celle de ses prédécesseurs tels que le Japon ou les Petits Tigres, en ce qu'elle engendre une restructuration radicale de l'économie mondiale.

En tout cas, en Chine chaque poste à responsabilité est doublé d'un poste politique affecté à un membre du PCC. Appartenir au parti permet de trouver facilement un bon travail, de sorte que les intellectuels et l'élite de la société chinoise sont pour la plupart membres du PCC. Dans les faits, 1 000 à 2 000 personnes détiennent l'essentiel du pouvoir. Dans ces conditions, la démocratie est évidemment un vain mot et le droit un mystère bien opaque. Enfin, la non séparation des pouvoirs et les conflits d'intérêt qui en découlent expliquent en partie les problèmes endémiques de corruption au sein du parti. Les droits universels de l'homme, la propriété intellectuelle, sont en Chine des concepts insensés car naïfs et sont donc sans vergogne bafoués, à vrai dire sans grande résistance de la part de l'Occident. Sur un plan très concret, le réseau Internet fait l'objet d'une censure hautement significative. Enfin, il apparaît que les dépenses militaires de la Chine outrepassent ses besoins en défense.

Or, avec un taux de croissance annuelle de l'ordre de 10%, la Chine connaît une fringale en matières premières et en ressources énergétiques. A telle enseigne que sa présence en Afrique, hier négligeable, prend une ampleur remarquable : la Chine est désormais le troisième partenaire commercial de ce continent. Aussi, peut-on exclure qu'à terme la Chine ne soit pas tentée de s'emparer des fabuleuses ressources de sa grande voisine du nord, la Russie ?

Dans l'état actuel, les frontières du sud, immenses, sont-elles défendables par la seule Russie ? Selon le général Eric de La Maisonneuve « la chute de l'Union soviétique fut d'abord la fin d'un empire ; mais contrairement aux empires maritimes occidentaux pour qui la sécurité de l'Etat central était dissociée de la pérennité des conquêtes, cet empire continental, par un besoin de sécurité jamais satisfait, avait une logique d'expansion continue. L'enjeu actuel est de maintenir l'unité de la République fédérative de Russie, les « sujets », en particulier en Sibérie, étant susceptibles d'être entraînés à leur tour dans le mouvement centrifuge vers l'indépendance », que ne manquera pas de manigancer à son profit le grand voisin du sud.

Si une telle fracture advenait, attisée par la Chine qui en serait la grande bénéficiaire, Russie et Europe risquent fort d'en pâtir très cruellement et d'être réduites, politiquement, économiquement, socialement, démographiquement, moralement, à ce qu'est l'Europe des géographes : un petit cap de l'Asie, fût-ce de l' « Atlantique à l'Oural ». Pour d'obvier à cette éventualité il faut un dispositif propre à maintenir la Chine at arm's length . Ce dispositif, c'est le rapprochement voire la fusion de l'Europe et de la Russie. D'abord parce que militairement parlant, cette union a toute chance de dissuader ses agresseurs potentiels. Ensuite, et surtout, parce que le modèle européen en soi est le vrai moyen efficace pour composer pacifiquement des intérêts divergents sinon opposés. D'autant que, selon François Perroux et son concept d'emprise de structure, l'indépendance d'une nation, ou en l'occurrence d'une union de nations, est en réalité l'acquisition d'une modalité forte d'interdépendance, et non la construction d'une inutile muraille de Chine, d'une vaine ligne Maginot, ou d'un illusoire rempart électronique antimissiles.

### 3.3 les enjeux économiques

a) un plan Marshal pour la Russie financé par l'Union européenne Ne serait-ce que sur le plan économique, Russie et Union européenne ont tout à gagner d'un rapprochement voire d'une fusion. D'un côté, l'Europe souffre d'un taux de croissance de moitié inférieur au taux mondial. De l'autre, le pays le plus grand du monde, et potentiellement le plus riche, se trouve dans un état socio-économique lamentable: en somme, pour la Russie, la Première Guerre mondiale vient juste de s'achever. En revanche, à l'encontre d'autres régions du monde, la Russie est solvable, grâce, notamment à ses matières premières. De sorte qu'il est clair que l'intégration, et toute forme transitoire de coopération, sont de nature à créer une synergie mutuellement bénéfique. Les grands travaux de modernisation dont la Russie a besoin, qu'il s'agisse d'infrastructures, de centrales nucléaires, d'outils de production, et de bien d'autres thèmes, offrent à l'Union européenne des perspectives de croissance s'étalant sur le court, le moyen et le long termes, tandis que la transformation graduelle de l'économie

russe donnera accès à un marché de 148 millions de consommateurs dont le niveau de vie tendra vers celui des autres Européens. Réciproquement, l'Union européenne aura prioritairement accès aux ressources énergétiques et aux matières premières de la Russie, sécurisant ainsi ses sources d'approvisionnement, et consolidant sa position vis-à-vis du reste du monde.

#### b) des accords bilatéraux avec la Chine

Conjointement, cette union élargie à la Russie, et plus tard à la Turquie et à d'autres nations méditerranéennes, doit s'employer à structurer ses échanges internationaux de manière cohérente, c'est-à-dire apte à dompter la conflictualité. Des recherches ont mis en évidence que si, comme le dit Montesquieu, « le doux commerce a pour effet naturel de porter à la paix », ce n'est le cas qu'à certaines conditions. Car le commerce international a en réalité une influence ambiguë sur la paix.

Si deux entités commercent davantage de manière bilatérale qu'avec le reste du monde, elles sont plus enclines à résoudre pacifiquement leurs tensions. En effet, le coût d'opportunité d'un conflit entre elles serait supérieur aux avantages qu'elles retirent de leurs échanges commerciaux. En revanche, une diversification des partenaires réduit les risques d'une victoire à la Pyrrhus, accroissant ainsi la probabilité d'un conflit militaire entre deux entités. Il conviendra en conséquence que la future Europe élargie de noue avec la Chine des relations économiques privilégiées et fortes.

## 4 Conclusion

Quand bien même l'Europe adoucit les mœurs, il est à craindre que les chances de l'intégration de la Russie à l'Union européenne soient faibles, pour deux raisons.

La première est que, à l'instar des réticences vis-à-vis de la Turquie, on peine à l'Ouest à percevoir les Russes comme des Européens, même si Pierre 1er, bien avant Kamal Atatürk pour son nouveau pays, s'est employé, quoique fort maladroitement, à occidentaliser la Russie. Par ailleurs, seuls les Polonais se souviennent encore de l'incursion des Mongols sur leur territoire au XIIIème siècle. Pour le reste, on ne saisit pas le rôle de bouclier que les Russes ont joué. Aussi, pour parodier Vladimir Ilitch, les Européens ne voient pas que les Chinois puissent un jour les pendre avec les cordes qu'aujourd'hui les Occidentaux s'empressent de leur fournir.

La seconde raison vient du fétichisme du pouvoir de la gouvernance russe caractérisée par deux traits consubstantiels, l'absolutisme et la corruption. De cette perversion pluriséculaire découle le recours à la violence plutôt qu'au

compromis, d'où une propension lourde à faire passer autrui par le lit de Procuste. Et parce que l'homme-dieu, qui se contente de la grandeur en trompe-l'œil des Villages à la Potemkine et des habits neufs de l'empereur, est bien modeste, cette gouvernance-là est sourde au discours des épiciers moralisateurs que sont les Européens, qu'il s'agisse de Diderot, de Voltaire ou de l'U.E.. Mais si cette intégration échouait, alors au malheur russe analysé par Hélène Carrère d'Encausse s'ajouterait le malheur européen : de modèle mondial, espace de paix, de démocratie et de prospérité, l'Europe se rapetisserait à sa seule dimension géographique, celle de petit cap de l'Asie.

Realpolitik ou Realutopie?

Dr Rémy Volpi, RIAZAN, , 9 janvier 2007

[www.riazan.net](http://www.riazan.net)

